

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

SEPIK

ARTS DE PAPOUASIE-
NOUVELLE-GUINÉE

#Sepik

www.quaibrantly.fr

Exposition

27/10/15 - 31/01/16

Avec le mécénat principal de



GRAND MÉCÈNE DU MUSÉE



Le Monde

L'EXPRESS

T



SEPIK

ARTS DE PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

Exposition temporaire

Galerie Jardin du 27 octobre 2015 au 31 janvier 2016

Commissaire : Philippe Peltier, Responsable de l'Unité patrimoniale Océanie-Insulinde au musée du quai Branly.

Commissaire associé : Markus Schindlbeck, Responsable des collections Océanie et Australie du musée d'Ethnologie de Berlin.

Conseiller scientifique : Christian Kaufmann, Conservateur honoraire, ancien responsable de la collection Océanie du Musée des cultures de Bâle.

L'exposition présente un ensemble de 230 objets liés à la vallée du Sepik. Ce fleuve océanien mythique est le plus long cours d'eau de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il se situe au nord de l'île et s'étend sur 1 126 km avant de se jeter dans l'océan Pacifique. Immense marais, sa vallée abrite depuis le premier millénaire avant notre ère des populations qui vivent sur les berges ou dans des zones proches du fleuve et de ses affluents. L'exposition évoque l'espace d'un village traditionnel avec ses lieux publics ouverts à tous et ses majestueuses maisons des hommes érigées sur des allées accessibles aux seuls initiés.

Partez à la découverte des figures majeures et communes à toutes les cultures de la vallée : les ancêtres fondateurs. Le parcours de l'exposition permet d'appréhender les multiples variations sous lesquelles ces figures

ancestrales se manifestent, de leurs formes publiques à leurs formes «cachées». Sculptures, crochets, poteries, tambours ou crânes surmodelés : objets sacrés ou objets du quotidien, tous évoquent par leur forme, leurs matériaux ou leur usage la présence des figures ancestrales ainsi que la puissance de l'art traditionnel de la région.

Première exposition de cette ampleur consacrée aux arts des populations du fleuve Sepik, elle présente les résultats de 35 ans de recherches menées par Philippe Peltier, Markus Schindlbeck et Christian Kaufmann.

Les trois commissaires ont chacun choisi un objet parmi l'ensemble présenté dans l'exposition. Quel est son usage ? Comment ont-ils recueilli plus d'informations sur place ? Trois témoignages de terrain à découvrir.

Cette exposition est organisée par le musée du quai Branly, en coproduction avec le Rietberg Museum de Zürich et le Martin Gropius Bau de Berlin. Elle est présentée par les institutions suivantes dans le cadre d'une tournée européenne :

Martin Gropius Bau, Berlin : du 18 mars 2015 au dimanche 14 juin 2015

Rietberg Museum, Zürich : du 9 juillet 2015 au dimanche 4 octobre 2015

Musée du quai Branly, Paris : du 27 octobre 2015 au dimanche 7 février 2016

RELIQUAIRE EN FORME DE CROCODILE,

par Philippe Peltier



Reliquaire en forme de crocodile
© musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

«À quelques kilomètres de l'embouchure du Sepik, sur la rive droite, s'étend une région où dominent des plaines de palmiers sagoutiers et de grandes étendues marécageuses. Au milieu des années trente, les premières patrouilles australiennes pacifièrent la région. En pénétrant dans les villages, ils découvrirent probablement de grandes maisons des hommes à la façade ornée de trophées de chasse aux têtes associés à des figures d'ancêtres. À l'intérieur de la maison, ils purent voir des objets curieux fait d'un assemblage méthodique de petits coquillages. Sur la surface de ces objets était figuré un crocodile, parfois un chien. L'ossature du corps de l'animal serait ici faite d'une massue ancienne ayant appartenu à un des ancêtres fondateurs.

Avant de rejoindre le musée du quai Branly, cet objet figurait dans les collections du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie où, jeune chercheur, je travaillais. Lorsque je l'ai découvert dans les réserves, il m'a fasciné par sa construction et son inventivité mais aussi par la force qui s'en dégage. J'ai cherché à en savoir plus. Mais aucune information n'était disponible et seuls quelques rares objets de ce type sont conservés dans les collections occidentales. Quelques années plus tard, j'ai effectué de longs séjours dans cette région du Sepik. Un jour j'ai montré aux hommes du village d'Armda une photographie de l'objet leur expliquant que d'aucun prétendait que ces objets étaient suspendus au cou d'un homme lors des guerres. Cette information fut violemment réfutée. Les hommes âgés expliquèrent qu'ils servaient d'enveloppe ou plutôt de couverture à des pierres secrètes. Pour eux il était inimaginable que l'on puisse prendre ces assemblages afin de s'en servir comme d'une armure. **Nous ne saurons probablement jamais la vérité. D'ailleurs, existe-t-il une vérité ? L'un des charmes du Sepik est que les objets circulent, recréant ainsi des usages selon les lieux et les groupes.**

Dans les années cinquante, les missionnaires convertirent progressivement les villages de cette région du Porapora. Pour les anciens des villages, l'arrivée de la puissance coloniale et la guerre entre cette dernière et les Japonais signaient l'annonce de temps nouveaux. Un jour, ils décidèrent de prendre tous les objets liés aux cultes ancestraux et de les réunir dans des petites maisons construites à l'écart de leur village. Puis ils en interdirent l'accès. Les maisons s'écroulèrent. Les objets disparurent et avec eux une grande partie des savoirs mais aussi la puissance des ancêtres. Paradoxalement quelques rares objets témoins furent sauvés par les missionnaires. Ils sont aujourd'hui la seule trace d'un monde qui fut.»

FOYER EN TERRE CUITE,

par Markus Schindlbeck



Foyer © musée du quai Branly, photo Claude Germain

«C'est lors d'une visite dans le village voisin de Marap que je compris l'importance, pour les hommes et les femmes du moyen Sepik, que prenait à leurs yeux leur village.

Avec mon meilleur informateur sawos – un homme d'une cinquantaine d'années qui avait servi dans l'armée australienne lors de la Seconde Guerre Mondiale –, nous nous rendîmes dans le village de Marap. Nous y arrivâmes le soir après avoir marché pendant une heure dans une épaisse forêt. Nous venions à Marap pour participer à une cérémonie d'initiation au cours de laquelle de jeunes hommes allaient être scarifiés au cours d'un rituel qui reste jusqu'à nos jours important.

Le soir même de notre arrivée, après plus d'une heure de marche dans une épaisse forêt, nous dansâmes sur la place cérémonielle. Lors de cette danse, les hommes initiés proclament les noms des ancêtres crocodiles afin qu'ils se rassemblent dans la maison des hommes.

À la nuit venue, nous nous installâmes sur les banquettes construites le long des murs de la maison des hommes. Nous attendîmes, **les rites dramatiques de l'initiation des jeunes hommes ne reprenant qu'à l'apparition des premiers rayons du soleil vers six heures du matin**. Au bout d'un certain temps, ayant froid, nous délaissâmes nos banquettes et nous allâmes nous asseoir sur de petits tambours près des foyers. Bien que sous les Tropiques, nous avions toujours froid. En guise d'explication mon assistant me dit : «C'est un village étranger», ajoutant : «Seulement dans notre village, tu peux sentir la chaleur qui se dégage des foyers».

Je me souviens de ces foyers. Ils sont fabriqués en terre cuite par les femmes du village d'Aibom. Chaque maison familiale en conserve plusieurs. Ils sont décorés d'une représentation de l'ancêtre Kolimangege, la femme qui introduisit la poterie dans le moyen Sepik. Tous les jours, les femmes s'assoient près de ces foyers afin d'y préparer la nourriture et c'est auprès de ces mêmes foyers que l'on vient chercher de la chaleur lors d'une maladie ou d'une fièvre malariale qui vous fait trembler de froid. Ils symbolisent la chaleur des femmes et c'est pour cette raison qu'ils sont enterrés sur la place cérémonielle lors de la fondation d'un nouveau village avec certains autres objets liés aussi aux femmes. Chaque foyer appartient en propre à une femme mariée. Si, à la suite d'un conflit, un couple se sépare, sa destruction annonce la rupture du mariage.

La cérémonie d'initiation terminée, nous sommes revenus dans notre village. Installé dans la maison des hommes, j'étais impatient de voir la fumée monter des maisons, car elle annonçait que quelqu'un allait faire cuire ma galette de sagou, une fécule extraite de certains palmiers très prisée dans cette région.»

FIGURE POLYMORPHE,

par Christian Kaufmann

«Lorsque j'étais étudiant, j'ai eu le privilège de manipuler dans les réserves du musée ethnographique de Bâle des objets de petite taille provenant de la Nouvelle-Guinée. À l'époque, ils étaient tous regroupés sans ordre précis. Cette sculpture extraordinaire est restée longtemps entre mes mains. Bien que de taille moyenne (elle fait 61 centimètres de haut), elle m'a littéralement fasciné. On ne sait presque rien sur son usage et son histoire. Nous en apprendrons peut-être plus un jour. Nous savons simplement qu'elle a été recueillie dans le village de Bun, dans la haute vallée du Yuat. Le sculpteur semble y avoir traduit une vision qui plonge ses racines dans un monde complexe.

La tête de l'homme est imposante, ses traits sont durs et son regard est présent. Il est debout, campé solidement sur ses jambes. Si la figure est celle d'un ancêtre-chasseur originaire de la forêt tropicale de haut Yuat, on serait en droit de se demander pour quelle raison l'artiste l'a si finement ajoutée.

Par sa composition, la sculpture fait le pont entre deux mondes. Il me semble qu'elle contient, de façon évidente, les images d'un oiseau et d'un crocodile, bien qu'un crocodile vive à l'horizontal ! **Ce corps d'homme-oiseau-crocodile est l'antithèse d'un corps solide, athlétique, tel que l'art européen l'a représenté depuis la Renaissance.** Ici, au bord de la rivière Yuat, rien du caractère d'un lutteur gréco-romain, mais un savoir-faire exceptionnel. À la place d'un torse massif se dresse une colonne entourée de trois tiges qui se courbent élégamment et portent de petites têtes. En jouant avec la colonne vertébrale, ces tiges créent des espaces évidés qui ne sont cependant nullement vides. Elles portent des séries de petits picots et des alignements de petits points qui me font penser aux vertèbres d'un cochon ou d'un crocodile. Tournés vers l'extérieur, ces motifs donnent l'impression de traverser une peau virtuelle suggérée entre les tiges. Ainsi s'affirme, entre agressivité et protection, le potentiel de transformation de ce corps.

On peut comparer cet objet avec les bouchons de flûte des Biwat (autrefois appelés les Mundugumor) qui furent sculptées 10 kilomètres en aval sur le fleuve Yuat. Les personnages de ces bouchons sont considérés comme les fils mythiques d'une mère-crocodile. Au-delà d'une parenté iconographique, cette comparaison démontre la qualité artistique extraordinaire de ces objets.»



Figure polymorphe © Bâle, Museum der Kulturen, photo Hughes Dubois

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS SUR L'EXPOSITION ?

- **Suivez une visite guidée** (dès 12 ans), durée 1 h 30.
 - **Laissez-vous tenter par une visite contée** (en famille à partir de 6 ans), durée 1h. Un conteur vous entraîne à la découverte des cultures et des œuvres de Papouasie-Nouvelle-Guinée : rites, histoires et traditions prennent corps dans les mots, gestes et jeux sonores pour une approche mythologique des objets.
 - **Explorez l'exposition avec l'audioguide** (5 € tarif plein, 3 € tarif réduit, parcours en français et en anglais).
 - **Prolongez votre visite** sur le Plateau des collections pour (re)découvrir les vitrines dédiées aux arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée.
 - **Approfondissez le sujet avec le catalogue de l'exposition** (352 pages, 45 €, coédition musée du quai Branly - Skira Paris) ou le **hors-série Beaux-Arts** (60 pages, 9 €).
-

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- **Salon de lecture Jacques Kerchache**
Rencontre avec les trois commissaires de l'exposition, jeudi 29 octobre à 19h.
Journée d'étude *La Papouasie-Nouvelle-Guinée à travers les films*, samedi 14 novembre de 10h à 17h.
- **Colloque international**
La matérialité des sociétés du Sepik en 2015 : Anciens problèmes, nouvelles visions, mardi 27 et mercredi 28 octobre.
- **Projections de films en salle de cinéma**
Une vision du monde dans le temps, vendredi 13 novembre de 16h à 21h.
Les films d'ethnologues, samedi 14 novembre de 17h à 21h.
Les réalisateurs papous, dimanche 15 novembre de 14h à 19h.

En accès libre, dans la limite des places disponibles.

Et de nombreux autres rendez-vous à découvrir sur www.quaibrantly.fr

Partagez votre expérience de visite sur Twitter avec #Sepik

Retrouvez également l'actualité de l'exposition sur notre page Facebook et sur www.quaibrantly.fr

**Conservez votre billet et bénéficiez du tarif réduit pour l'exposition
Mata Hoata, Art et société aux îles Marquises, à partir du 12 avril 2016.**

Horaires d'ouverture

Mardi, mercredi, dimanche,
de 11h à 19h
Jeudi, vendredi, samedi,
de 11h à 21h
Fermeture hebdomadaire le lundi,
sauf vacances scolaires (toutes zones)
Entrée gratuite le 1^{er} dimanche
de chaque mois
Entrée réservée dès 9h30
aux adhérents (sauf le dimanche)

Renseignements

01 56 61 70 00
contact@quaibrantly.fr
www.quaibrantly.fr

Accès piétons
218 rue de l'Université
ou 37 quai Branly
75007 Paris

Visiteurs handicapés
222 rue de l'Université
75007 Paris.

Réservations

01 56 61 71 72

musée du quai Branly

37 quai Branly
218 rue de l'Université
75007 Paris

Espace tactile de l'exposition réalisé grâce
à la technologie et au mécénat de :



Mise en accessibilité réalisée grâce au mécénat
de The Conny-Maeva Charitable Foundation